

Selon vous, qu'est-ce qui est le plus écologique: une carotte bio étrangère ou une carotte traditionnelle, donc non bio, cultivée en Suisse? Telle est la question que posera Lucien Willemin, jeudi, au public nord-vaudois lors de sa conférence au Centre Pro Natura, à Champ-Pittet. «La plupart des gens choisissent le légume local, car, dans l'esprit collectif, les labels de proximité qui vantent les mérites des produits du terroir sont synonymes de qualité, de santé et d'écologie, explique l'auteur chaux-de-fonnier. Mais ce n'est pas toujours le cas, car ces labels masquent une forme d'agriculture qui gâche la vie.»

L'énergie grise masquée

Selon lui, la bonne réponse consiste à privilégier le bio, coûte que coûte. «Ce que les gens ne voient pas forcément c'est l'énergie grise (ndlr: c'est-à-dire la quantité totale d'énergie nécessaire pour qu'un produit arrive entre les mains du consommateur). Par exemple, les pesticides et engrais de synthèse que l'agriculteur du coin utilise ont dû être fabriqués, emballés, puis transportés, souvent depuis l'étranger, avant d'être répandus et, ainsi, de polluer la nature, explique, avec conviction, ce petit-fils d'agriculteur. Mais comme notre politique est axée uniquement sur l'énergie consommée en Suisse, la population voit le transport de la carotte bio mais pas celui des produits chimiques pour cultiver les légumes traditionnels.»

Des propos que l'on n'a pas l'ha-

Manger local, est-ce vraiment l'idéal?

CHESEAUX-NORÉAZ ■ L'auteur Lucien Willemin animera une conférence, jeudi au Centre Pro Natura, dans laquelle il cassera les préjugés sur l'agriculture de proximité. Rencontre.



Lucien Willemin, banquier de formation devenu directeur des achats, puis promoteur immobilier, a tout quitté pour prendre le temps d'analyser la société. DR

bitude d'entendre et dont l'auteur sait pertinemment qu'ils vont déranger les agriculteurs. «Avant qu'ils ne s'énervent, j'ai envie de leur dire: venez à la conférence et ensuite on en discute. Car je ne suis pas du tout contre leur travail, rassure-t-il. Au contraire, j'aimerais pouvoir rendre les lettres de noblesses à ce métier.»

Des solutions sont possibles

Mais si ce banquier de formation ose avancer de tels arguments, c'est

parce qu'il a étudié le problème des cultures locales sous toutes ses coutures et consulté des agriculteurs de tous bords. Et c'est dans son ouvrage «Tu parles Charles!» qu'il délivre son analyse et propose des solutions pour améliorer la situation.

Selon lui, pour bien faire, le consommateur devrait privilégier une agriculture biodynamique ou, au moins, biologique et locale. «Il faudrait aussi arrêter de pénaliser les producteurs bio en leur imposant de

Qu'en pensez-vous?

Nous avons voulu savoir ce que choisiraient les Nord-Vaudois, la carotte suisse non-bio ou celle cultivée à l'étranger mais bio? «Comme c'est quelque chose que l'on peut cultiver ici, je privilégierais le produit suisse», affirme une Yverdonnoise. «C'est évident que je préfère consommer local, bio ou pas, parce qu'avec mon achat je soutiens un gars du coin», confie Vincent Guanzini, patron de l'épicerie Vrac. Idem pour Michel Pittet, venu faire ses courses au magasin La Ferme: «Je pense que c'est plus écolo de manger des légumes régionaux.»

En revanche, de côté du patron de ladite échoppe, Gérard Roy, la réponse n'est pas si évidente: «Il n'y a pas que des agriculteurs de bio et des pollueurs. Par exemple, je produis du blé non-bio, mais j'utilise un minimum de pesticides. Il faut dire aussi qu'en Suisse, la politique agricole nous incite à moins travailler les sols et à limiter l'emploi de produits chimiques.» C. Md ■

mettre des étiquettes et des emballage qui renchérissent les prix sur leurs produits. Ainsi, au lieu d'être l'exception, le bio deviendrait la norme», conclut-il.

CHRISTELLE MAILLARD ■

Conférence-débat, organisé par La Maison Nature, jeudi dès 20h15, au Centre Pro Natura, à Cheseaux-Noréaz. Entrée gratuite.

BALLAIGUES ■ L'entreprise Dentsply Sirona s'engage à soutenir les orphelins de Suisse

Un don de 20 000 francs remis à l'Association Porte-Bonheur

L'Association Porte-Bonheur, qui vient en aide aux orphelins de Suisse, était à l'honneur, mercredi dernier, à Ballaigues, dans l'enceinte de l'entreprise Dentsply Sirona, spécialisée dans la fabrication de produits et technologies dentaires. Une journée ludique pour ses 800 employés, qui ont joué à un «Trivial Pursuit» géant sur tout le site, et éducative pour les protégés de l'association qui ont assisté à une visite guidée. Ces derniers ont pu découvrir la société à travers divers ateliers.

«Passionnés par leur métier, les

collaborateurs de Dentsply Sirona ont su captiver les enfants et leurs accompagnants», témoigne André Marty, fondateur de l'Association Porte-Bonheur.

Au terme de cette rencontre, l'association s'est vue remettre un chèque de 20 000 francs pour soutenir la cause des orphelins de Suisse. «C'était un moment extraordinaire proposé par une entreprise engagée, créative et d'une telle générosité, souligne-t-il. Plus que le geste, il y a eu de nombreux échanges, et c'est certainement de ça que se souviendront les enfants.» COM./ RÉD. ■



A l'issue d'une journée d'activités dans l'entreprise Dentsply Sirona, l'Association Porte-Bonheur et ses jeunes protégés ont reçu un très gros chèque. DR